

Le Jour, 1953
14 Mai 1953

LA SEULE ISSUE

Pour la première fois, à notre connaissance, un grand organe de la presse britannique **recommande de façon précise d'internationaliser Jérusalem.**

Enumérant (au terme d'un article intitulé : « **Mr. Dulles and the Arabs** » dans le numéro du 9 Mai), les conditions d'une solution du conflit palestinien, l'**Economist** suggère, avec d'autres moyens politiques et économiques, « **une insistance digne** » (a dignified insistence) **pour que la décision des Nations-Unies faisant de Jérusalem un « corpus separatum » soit appliquée.**

Quant à la nécessité de garantir internationalement les frontières arabo-israéliennes, l'Economist la voit sous la forme d'un renforcement de l'actuelle garantie unilatérale anglo-franco-américaine, en imposant une frontière permanente et économiquement moins fantasque (« by dictating a permanent and economically less fantastic line »).

Le procédé, dit l'**Economist**, pourrait impliquer le recours à la force (the backing of force).

Préalablement, l'**Economist** avait reconnu **la faiblesse économique désespérée d'Israël et de la Jordanie, qui vivent l'un et l'autre grâce aux subsides de l'Ouest.** (« The hopeless economic weakness of Israël and Jordan, both of which live only thanks to subsidies from the West »).

En conclusion, l'**Economist** fait cette remarque incisive **qui rejoint directement celles que nous faisons avant-hier, ici-même, (sous le titre : « M. Foster Dulles en Proche-Orient ») : Si c'est la sécurité dans le Moyen-Orient qui importe d'abord à M. Dulles, il constatera alors que le danger de guerre réside pour les Arabes non dans la Russie mais dans Israël.** (Then he will find that the danger of war lies for the Arabs not in Russia but in Israël.) Notre texte à nous était le suivant : « **LE CONFLIT ARABO-ISRAELIEN EST AUSSI DANGEREUX POUR LES ARABES QU'UN CONFLIT MONDIAL, chose qu'on ne comprend pas encore à Washington.**

Et ce n'est pas une petite chose, pour nous, que la conclusion de l'Economist soit, en fait, la nôtre.

Nous retiendrons, en particulier, les deux lignes suivantes du grand journal anglais qui sont pour notre thèse une sorte de couronnement : « **Le cercle ne peut être brisé que par l'abandon de l'illusion que la résistance politique peut être surmontée par des moyens économiques sans le concours d'un plan politique bien arrêté** (The circle can be broken only by giving up the illusion that political resistance can be overcome by economic means, unsupported by a determined political purpose).

Le plan politique, C'EST LA GARANTIE INTERNATIONALE CONTRACTUELLE DE FRONTIERES RAISONNABLEMENT RECTIFIEES ET C'EST L'INTERNATIONALISATION DE JERUSALEM. C'est le plan et ce ne peut être aucun autre.

On nous permettra de renouveler deux appels pressants : le premier, très respectueux, au Saint-Siège, pour que la volonté tutélaire du Saint-Père de voir Jérusalem internationalisée s'exprime de nouveau de telle façon que la terre entière s'en souvienne ; le second, aux pays arabes, comme aux pays d'Occident, pour qu'ils prennent conscience un peu plus de l'étendue de leurs devoirs et de la sainteté de leur cause.

Pendant que M. Moshé Sharett, ministres des Affaires étrangères d'Israël, va d'un pays de l'Amérique latine à l'autre, (il vient de visiter Rio-de-Janeiro et Buenos-Aires, Santiago du Chili et Montevideo) soutenant la politique d'Israël, les gouvernements arabes perdus dans leurs rêves et noyés dans les querelles intestines paraissant tout ignorer de la marche du monde.

Il y a deux grands problèmes pour le monde arabe et qui dominent tous les autres : ISRAEL ET LA DEFENSE COLLECTIVE. L'essentiel est là.